

LA FRANCE LIBRE

La France aux Français !

Journal Populaire, Républicain Catholique

Christ et Liberté

ABONNEMENTS

| | | | |
|-------------------------------------|--------|--------|--------|
| | UN AN | MOIS | 3 MOIS |
| LYON et Départements limitrophes... | 20 fr. | 11 fr. | 6 fr. |
| Autres Départements..... | 24 fr. | 13 fr. | 7 fr. |

DIRECTEUR : F.-I. MOUTHON

LYON, Rue Condé, 35 bis - RÉDACTION & ADMINISTRATION - 35 bis, Rue Condé, LYON

ANNONCES

Les Annonces sont reçues pour Lyon et la Région exclusivement aux BUREAUX DU JOURNAL A Paris : Chez M. PRÉVAL, 28, Rue d'Assas

LA JOURNÉE

On croit qu'une nouvelle crise ministérielle déterminée par le ministre des finances est prochaine à Madrid.

Les Américains avaient tenté aux Philippines un essai malheureux de débarquement. Les Espagnols, après les avoir mis en déroute, auraient pu s'emparer de leurs armes et munitions.

L'Académie française a élu hier M. Guillaume au siège laissé vacant par la mort du duc d'Aumale.

Le remplacement de M. Henri Meilhac n'a pas pu avoir lieu, six tirages au sort successifs n'ayant pas donné de résultats.

LIRE

dans la

"France Libre Illustrée"

de Dimanche 29 Mai

Les Cartes postales en Allemagne

Par JEAN PAUL

Un beau matin

Par JEAN

Le commencement d'une intéressante nouvelle

UNE BOMBE

Par PAUL HAREL

Joli Charles de Ma.

Par CHARLES BRUN

etc., etc. Le prochain numéro publiera, en outre, comme chaque semaine, de fortes jolies gravures de plusieurs couleurs.

10 Centimes LE NUMÉRO 10 Centimes

En vente dans tous les kiosques et dans toutes les gares

La France Libre Illustrée est servie gratuitement à tous les abonnés d'au moins six mois à la France Libre Quotidienne.

LES TUYAUX

Tous les journaux s'offrent la distraction innocente de donner des tuyaux sur la grande course parlementaire de la prochaine législature. Leurs favoris sont naturellement ceux qui portent leurs couleurs; question d'écurie.

L'un voit Zévaès au poteau du pinacle, l'autre y accompagne Brisson, un troisième y porte Cassagnac et nul n'envisage d'outsider possible contre ces grands cracks.

Défions-nous des pronostics et bornons-nous à souhaiter que durant la campagne on ne coure pas trop de fois le prix de la Coupe qui a rendu Bathaut célèbre et malheureux.

Ce qu'il y a d'intéressant à étudier avant le départ, ce n'est d'ailleurs pas tant l'opinion des feuilles publiques exactement taillée sur le patron de leurs intérêts que les dé-

clarations des principaux leaders de la politique.

Notons d'abord que tous jurent de tenir une conduite très sage en même temps qu'ils sont très fermes, et comme nous sortons à peine de la période des promesses électorales, croyons bien que c'est le bouquet qui termine le feu d'artifice et comptons qu'il y aura pas mal de boucan dans la chambre future.

Une soixantaine de socialistes, c'est quelque chose; M. de Cassagnac, c'est beaucoup. On peut donc légitimement croire que de nombreuses tempêtes mettront des vagues dans les verres d'eau sucrée et qu'on ne s'emb... nuyceras pas dans la tribune de la presse.

Pour l'élection du président : bataille ! MM. Brisson, Ribot, Dupuy, Poincaré, Deschanel ont leurs partisans têtus, acharnés qui tiennent à la disposition d'adversaires acharnés, têtus, des arguments frappants.

Sur la déclaration du gouvernement : bataille ! Bien des gens trouvent que M. Méline a duré assez, maintenant que leur réélection est faite. Ils espèrent que les socialistes tirant un peu sur la corde par laquelle la Droite royaliste soutiendra le ministère, le président du Conseil sera étranglé proprement, et se proposent de se tenir auprès de la gouttière quand il pleuvra des portefeuilles.

Sur les évolutions de la bascule gouvernementale : bataille encore ! C'est nous qui serons les arbitres de la situation, disent les socialistes. — Après nous, répondent les radicaux. Et le député de Mirande crie : — Place ! Place aux monarchistes !

Tant qu'il ne s'agira que de faire du bruit dans le monde, ça sera drôle : mais s'il faut besogner utilement pour le pays et faire œuvre de législateurs prudents, prévoyants et capables, je crois que la buvette ne désespérera pas et que ça sera plutôt triste dans l'enceinte de la salle des séances et ailleurs.

Et batailles pour les validations et invalidations ! A ce propos, je souhaite que la Chambre ne commette pas l'incivilité vis-à-vis du suffrage universel et la gaffe d'invalider le citoyen Zévaès sous prétexte qu'il avait 25 ans moins deux jours quand il fut élu. La chicane serait misérable, et il nous importe que le fougueux socialiste vieillisse un peu en « honorable ». Dans quatre ans, ce sera un homme fait, fait pour les chères études auxquelles sont retournés MM. Guesde et Jaurès.

Dans quatre ans ! Existera-t-il un socialisme et des socialistes dans quatre ans ? Si les perturbateurs sont de tous les temps, leurs classifications ne durent guère et ne vivent que ce que vivent les modes.

Blanc ! Rouge ! Noir ! Affaire d'esthétique, et je ne vois pas par quels arguments irrésistibles on établirait la supériorité du collectiviste sur l'anarchiste. Ce rouge-là n'est

que le reflet, l'excuse ou la justification de ce noir. C'est une couleur, c'est un parti de transition. Qu'il transite donc, et avec lui Zévaès.

Car nous paraissions arrivés à un tournant d'histoire, suivant l'expression chère aux écrivains et orateurs dans l'embarras, d'où l'on peut apercevoir le champ des prochaines batailles.

Il n'y a réellement aujourd'hui, comme de tous les temps, que deux armées en présence : celle des révolutionnaires et celle des contre-révolutionnaires, dont les troupes, sous des noms et des uniformes différents, portent un drapeau unique, ordre ou désordre, — en ce moment on dit anarchie.

Les deux armées se croient l'une et l'autre assez fortes pour se livrer combat, et nous allons assister aux préliminaires de la lutte, aux escarmouches de députés.

Pas étonnant que ça sente la poudre dans les couloirs et qu'on y prononce déjà le mot de dissolution.

Dissolvez, Messieurs ! Mais M. Manau vous dirait : « Pitié pour la France ! Elle, ne la dissolvez pas ! »

Ce bon M. Manau ! Et dire que c'était à Zola qu'il parlait ainsi. Les vieux parlementaires ont dû bien rire de sa candeur, et je n'ose pas reprendre à leur usage cette naïveté.

MARTEL.

Nos Dépêches

SÉRVICES TÉLÉGRAPHIQUE & TÉLÉPHONIQUE SPÉCIAUX

Informations

LE MINISTÈRE MÉLINE

Paris. — Le Rappel, et non pas l'Évangile dit que si M. Méline obtient la majorité, il procédera à un remaniement complet de son ministère.

D'après ce journal, le général Billot et l'amiral Besnard seraient les premiers débauchés.

LE SOUS-SECRETARIAT DES POSTES

Paris. — Il est question de transformer de nouveau le sous-secrétariat d'Etat des postes et télégraphes en direction. D'après des renseignements officieux, cette direction serait confiée à M. Descubes, ancien chef de cabinet du ministère des travaux publics et ancien député de la Corrèze.

LA PRÉSIDENCE DE LA CHAMBRE

Paris. — On dit que M. Dupuy a été sollicité par beaucoup de ses amis politiques pour poser sa candidature à la présidence de la Chambre, mais qu'il a nettement décliné l'offre faite.

LES VALIDATIONS

Paris. — Jusqu'à présent, la question de la Chambre n'a reçu qu'une quinzaine de protestations sur les élections.

Il est donc à prévoir que les validations se feront au plus vite, et que dans trois jours, la moitié plus un des députés, exigés par la loi pour la nomination du bureau, sera atteint.

LE PROCÈS ZOLA

Le Matin ne croit pas que le nouveau procureur de M. Emile Zola puisse venir en cassation avant le 26 juin. C'est encore M. Manau qui occupera

le siège du ministère public. Le conseil de guerre ne se fera pas représenter aux débats.

LA GUERRE HISPANO-AMÉRICAINE

AUX ILES CAROLINES

Madrid. — Le navire espagnol Saturnus, parti il y a quelques jours de Yap (Caroline), est arrivé à Albay, d'où le capitaine a avisé le capitaine général que les Iles Carolines se sont soulevées.

Les indigènes commettent toutes sortes d'exces, toutes sortes d'actes de violence.

Le chef rebelle Macabulo, qui n'avait pas fait sa soumission avec les autres chefs en décembre dernier, vient de se rendre au capitaine général avec toute sa bande.

Sur Mer

LE MOUVEMENT DES ESCADRES

Madrid. — Une dépêche de La Havane dit que les navires américains se concentrent en face même de Santiago. Cela semble indiquer que les escadres américaines se préparent à attaquer l'amiral Cervera.

On attend des nouvelles avec anxiété.

L'esprit public s'exalte et est de plus en plus pour la lutte à outrance.

Aux Philippines

LA SITUATION

Madrid. — Une dépêche de Manille, via Hong-Kong, dit qu'une centaine de soldats espagnols, qui occupaient l'île de Corregidor, l'ont évacuée le 16 mai, car ils manquaient de munitions.

L'insurrection prend des proportions dans la province de Panagsaniam. Les rebelles pillent les maisons et assassinent les Espagnols.

L'amiral Dewey a ordonné une nouvelle tentative de débarquement pour introduire des armes dans la province de Zambal.

UN ÉCART DES AMÉRICAINS

Manille. — Les Américains ont tenté de faire une descente à Ricanayau, avec des armes et des munitions.

Les troupes espagnoles, en bonne position, les ont laissés débarquer, puis elles se sont jetées sur eux et se sont emparées de la totalité des armes et des munitions.

EN MAUVAISE POSTURE

Londres. — Le commodore Dewey cède de Washington qu'il est dépourvu de tout et que sa situation est intenable. Les navires étrangers qui stationnent dans la baie sont hostiles.

LE COMBAT DE MANILLE

Hong-Kong. — Le capitaine Couchat qui commandait le croiseur espagnol Don Juan de Austria qui fut coulé à Manille a déclaré que les capitaines des navires espagnols furent contraints de combattre par l'opinion publique, mais qu'ils n'avaient aucun espoir.

Il voulait, le combat étant inévitable, sortir de la baie et aller au-devant de l'ennemi, mais l'amiral Montojo s'opposa à leurs désirs, en raison de l'état précaire de la flotte. En effet, les machines du Don Juan d'Ulloa étaient brisées, le Castillo faisait eau et son équipage travaillait constamment aux pompes.

Sur le Don Juan de Austria, il n'y

avait que deux canons en état de tirer et deux sur le Duero.

L'Isle de Cuba et l'Isle de Luzon n'avaient d'autre protection que leurs ponts. Il n'y avait en tout que quatre navires propres au combat.

Le capitaine Couchat a ajouté que si les Américains ne s'étaient pas retirés, les Espagnols avaient l'intention de sortir de la baie dût leur dernier homme d'équipage y trouver la mort.

En Espagne

LES EMBARRAS INTÉRIEURS DE L'ESPAGNE

Madrid. — On considère comme imminente une crise ministérielle. On croit que c'est le ministre des finances qui la provoquera dans le prochain conseil.

Les ambassadeurs de Russie, d'Allemagne et d'Angleterre ont eu des conférences dans la soirée avec le ministre des affaires étrangères.

COMMISSION DE RECENSEMENT

Paris. — La commission de recensement réunie, ce matin, à 10 heures 1/2, salle des Prévôts, à l'Hôtel de Ville, a validé, pour le département de la Seine, les résultats définitifs proclamés dimanche dernier.

Un élu qui ne l'est pas

Moulins. — La commission vient de faire proclamer élu M. Vacher, député sortant, républicain, par 3 voix de majorité contre M. Létang, socialiste blanquiste, proclamé élu dimanche, par 9.311 voix contre 9.307.

LA MISSION GENTIL

Paris. — Tous les journaux se félicitent du succès de l'exploration au lac Tchad par la mission Gentil.

Depuis bientôt deux ans, tous nos efforts ont convergé vers le but d'atteindre les premiers le Tchad, pour assurer la jonction future de l'Algérie à nos possessions du Congo.

Il convient d'ajouter qu'au Tchad viennent aboutir, dans une région grande comme l'Europe, près de 10.000 kilomètres de voies navigables. Or, Bornou qui commande, au nord, à l'est et à l'ouest, et en partie au sud, le grand lac africain, est en quelque sorte le point de convergence de ces routes par le Niger, le Benoué et l'Adamaoua. L'Adamaoua, malheureusement, est un fleuve anglais ; mais, sur le Mayo Kebbi, affluent du Benoué, se trouve Biffara, une porte du Baghirmi qu'habitent nos trois couleurs.

Comment atteindrons-nous Biffara, si le Niger et son affluent, le Benoué, nous sont virtuellement interdits ?

L'importance du Bornou et du Baghirmi, au point de vue politique, est encore pour nous considérable. Ce sont peut-être, avec le Wadai, les seules provinces du centre africain qui échappent à l'influence religieuse du sultan de Sokoto.

Comme les Algériens, les populations du Baghirmi, du Bornou, du Wadai ne relèvent que du commandement des Croisés qui règne à Constantinople. Ce point de rapprochement qui peut, dans la suite, nous valoir d'utiles et fidèles alliés, est intéressant à mettre en lumière, au moment où l'Angleterre cherche à gagner l'ancien lieutenant de Zobeïr-pacha, le fameux rabah, pour le pousser à la conquête des sultanats qu'elle compte bien nous opposer un jour.

Il n'y a pas à se le dissimuler, si la Grande Bretagne parvenait à s'approprier le Bornou, la situation pour nous deviendrait des plus délicates. Peu scrupuleuse sur les moyens à employer, elle ne se ferait point faute, soit de drainer, par le moyen et le bas Niger tout le mouvement commercial du Tchad, ou de faire mettre en batterie quelques mitrailleuses Maxim.

A l'Académie

Paris. — L'Académie française avait à éire aujourd'hui deux membres en remplacement du duc d'Aumale et de M. Henri Meilhac.

Voici les résultats de l'élection pour le fauteuil du duc d'Aumale :

1^{er} tour. — MM. Guillaume 15 voix, du Barail 10, de Saint-Amand 5, Ernest Daudet 4, Zola 0.

2^e tour. — MM. Guillaume 18, du Barail 13, de Saint-Amand 3, Ernest Daudet 2, Zola 0.

3^e tour. — MM. Guillaume 22, du Barail 9, de Saint-Amand 1, Ernest Daudet 2, Zola 0.

M. Guillaume est élu en remplacement du duc d'Aumale.

Pour le fauteuil de M. Meilhac, le scrutin a donné lieu à six tirages au sort sans donner de résultats.

L'élection a été ajournée à une date qui sera déterminée ultérieurement. Néanmoins M. Hervieu au 6^e tour avait obtenu 12 voix, M. Lavedaa 11, M. de Saint-Amand 0, Zola 0.

Dans l'Ouest - Africain

Liverpool. — Les nouvelles de Lagos, 1^{er} mai, disent qu'un officier français et un détachement d'indigènes sont stationnés à Boria. Il y a disette de vivres. Les Français et les Anglais ont dû placer des soldats pour surveiller les récoltes, afin de les réserver aux troupes.

De cette façon, les soldats sont éparpillés dans toute la région.

Le différend franco-anglais

Paris. — Il ne reste plus que des points de détail à régler au sujet de la question de la boucle du Niger. On espère qu'à très bref délai les représentants de l'Angleterre dans la commission recevront les instructions qui leur permettront de tenir leur dernière réunion et de conclure, car ces instructions sont attendues d'un moment à l'autre.

Il se confirme que l'arrangement nous concédera des routes commerciales aboutissant à deux ports sur le moyen Niger et facilitant ainsi les débouchés du commerce dans le haut Dahomey.

La grève de Brest

Brest. — Les quelques ouvriers qui ont repris le travail ont été hués et poursuivis par les grévistes et n'ont pu travailler.

Le plus grand nombre des apprentis est maintenant aussi en grève.

Le steamer Elorn, venant du Havre, ayant subi des avaries dans la remonte avec la Champagne, est arrivé à Brest en pensant pouvoir se faire réparer. Par suite de la grève, l'Elorn, chargé de blé et de farine, a été obligé d'aller à Nantes.

Une nouvelle réunion des patrons a eu lieu à l'Hôtel-de-Ville.

M. Isnard, député de Brest, a insisté

FEUILLETON DE LA "FRANCE LIBRE" du 27 mai 1898

COSTAL L'INDIEN

par Gabriel FERRY

Ce retour sur leur situation présente chassa tout à coup jusqu'à la dernière idée de dissentiment politique, et la plus complète harmonie régna entre les deux voyageurs affamés.

De son côté, le dragon apprit à l'étudiant que, depuis l'emprisonnement du vice-roi Iturrigaray, son père, gentilhomme espagnol, s'était retiré dans son domaine del Valle, où il allait le rejoindre, et que ce domaine lui était encore inconnu.

Moins expansif toutefois que l'étudiant de Valladolid, le capitaine des dragons de la reine ne disait pas quels étaient, au fond, les véritables motifs de son voyage, ainsi qu'on le verra par la suite.

Dependant l'ardeur momentanée du cheval de don Cornelio se calma petit à petit, et peu à peu aussi l'étudiant, occupé du soin incessant de jouer de la cravache et de l'épéron, laissa languir la conversation. A l'aide de quelques coups de langue les langues neures du voyage.

Le soleil commençait à s'incliner à

l'horizon vers le couchant, et déjà les ombres des cavaliers s'allongeaient sur la route poussiéreuse, tandis qu'à la cime des palmiers les cardinaux au plumage écarlate et les perruches vertes commençaient à siffler leurs chansons du soir.

La soif, aux angoisses plus poignantes encore que celles de la faim, redoublait le malaise des deux voyageurs ; de temps à autre, le dragon jetait un regard d'impatience sur le cheval de l'étudiant, et à chaque instant il s'apercevait que le pauvre animal, épuisé par le manque d'eau, ralentissait de plus en plus son allure.

De son côté, don Cornelio pensait bien que son compagnon de route résistait généreusement à l'envie de lâcher la bride à sa monture et de gagner en quelques moments de galop, l'hacienda, dont trois lieues à peine le séparaient, et cette appréhension lui faisait redoubler ses efforts pour maintenir son cheval de picador au niveau du bai brun de l'officier des dragons de la reine.

Le voyage se poursuivait ainsi pendant une demi-heure encore à peu près, jusqu'à l'instant où il fut évident pour l'étudiant que sa bête devenait, de minute en minute, moins capable de suivre le trot de route le plus ordinaire.

— Seigneur étudiant, dit enfin le capitaine avec-vous la parole de ces relations de naufrages dans lesquels des pauvres diables, tourmentés par la

faim, tirent entre eux au sort pour décider quels seront ceux qui mangeront les autres ?

— Hélas ! oui, répondit Lantejas avec un certain effort, mais je ne pense pas que nous en soyons arrivés encore à cette épouvantable extrémité.

— Caramba ! répliqua très sérieusement Tres Villas, je me sens une faim à dévorer un proche parent très riche, surtout si j'en héritais, comme vous de monsieur votre oncle de l'hacienda de San Salvador.

— Mais nous ne sommes pas en mer, seigneur capitaine, et dans un canot dont nul ne peut sortir.

Le capitaine avait cru pouvoir un instant s'amuser aux dépens du jeune homme, mais il était loin de s'attendre à voir son naïf compagnon de voyage prendre aussi sérieusement une plaisanterie dont l'unique but était de lui faire comprendre la nécessité impérieuse de se séparer l'un de l'autre dant l'intérêt de celui qui restait en arrière.

L'intention du dragon, en effet, était de prendre les devants et d'envoyer de la prochaine hacienda à l'étudiant un cheval de rechange avec quelques provisions et de l'eau.

Don Cornelio jeta autour de lui un regard d'angoisse, et, à l'aspect de la solitude profonde qui l'environnait, comme aussi de la disproportion de ses forces avec celles du robuste capitaine, il s'écria, sans pouvoir dissimuler un frémissement nerveux :

— J'espère, seigneur capitaine, que vous n'en êtes pas arrivé à ce point de perversité. Quant à moi, si j'étais à votre place, monté sur un cheval de la vigueur du vôtre, je piquerais des deux jusqu'à l'hacienda de las Palmas ou de San Salvador, sans m'arrêter, et de là j'enverrais du secours au compagnon de route que j'aurais laissé derrière moi.

— C'est votre avis ?

— Je n'en saurais avoir d'autre.

— Eh bien donc, s'écria le dragon, je vais suivre votre conseil, car, à dire vrai, je me faisais quelque scrupule de vous fausser sitôt compagnie.

Don Rafaël tendit la main à l'étudiant.

— Seigneur Lantejas, continua-t-il, nous nous quittons amis, puissons-nous ne nous rencontrer jamais comme ennemis ! qui peut prévoir l'avenir ? Vous semblez disposé à voir de mauvais œil les tentatives d'émancipation d'un pays asservi depuis trois cents ans, et moi peut-être lui offrirai-je un bon bras et au besoin ma vie, pour l'aider à conquérir sa liberté. Adieu, je n'oublierai pas de vous envoyer de secours.

En disant ces mots, l'officier serra vigoureusement les doigts frères de l'étudiant en théologie, rendit la main à son cheval, sans avoir besoin de lui faire sentir l'épéron et ne tarda pas à disparaître dans un nuage de poussière.

— Vive Dieu ! se dit Lantejas avec

un soupir de soulagement, ce Lestrygon affamé eût été capable de me dévorer. Quant à me trouver jamais sur un champ de bataille en face de ce Goliath ou de tout autre, j'en défie le diable et ses cornes, car bien fin celui qui fera de moi un soldat pour ou contre l'insurrection.

Et l'étudiant continua sa route solitaire, comparativement enchanté de se trouver seul, après le danger qu'il s'imaginait avoir couru, sans penser qu'à moins d'une fermée d'âme à toute épreuve, l'homme ne sait jamais la veille ce qu'il sera forcé de faire le lendemain.

Des nuages rouges teignaient l'horizon vers le couchant, quand, à une assez longue distance devant lui, le voyageur aperçut un Indien, et dans l'espoir d'obtenir de lui quelques provisions, ou du moins des renseignements sur les particularités qu'il n'avait pu s'expliquer jusqu'alors, il essaya de pousser plus vigoureusement son cheval.

L'Indien chassait devant lui deux belles vaches laitières dont l'étudiant pouvait distinguer les mamelles gonflées, et ce spectacle ne faisait qu'accroître le désir qu'il éprouvait de le joindre.

— Holà ! José ! cria don Cornelio de toutes ses forces.

A ce nom de José, qui est celui auquel un Indien répond toujours, comme un Irlandais à celui de Paddy,

l'Indien tourna la tête d'un air épou-

vanté. Malheureusement, et il était aisé de prévoir le cas, d'après ce qui a été dit précédemment, le cheval n'eut pas plutôt aperçu les deux vaches, qu'avec une vigueur dont il ne paraissait plus susceptible, il se mit à trotter, de son trot le plus désagréable, dans une direction tout à fait contraire à celle vers laquelle on le poussait.

Don Cornelio n'en continuait pas moins ses efforts pour faire arrêter l'Indien. Mais, à l'aspect de ce cavalier qui lui criait de venir à lui tout en s'éloignant lui-même, l'Indien répondit par un hurlement de frayeur, et s'enfuit à toutes jambes, escorté de ses deux vaches qui prirent le grand galop.

Lantejas les perdit bientôt de vue, et alors seulement il put remettre son cheval dans la bonne voie.

Quel vertige a donc frappé les gens de ce pays ? se dit-il en se retrouvant dans une solitude complète, plus affamé, plus inquiet que jamais ; et il reprit paisiblement sa marche.

Enfin, à la chute du jour, il arriva vers un groupe de deux ou trois huttes désertées, comme toutes celles qu'il avait rencontrées jusque-là. Epuisé de fatigue, ainsi que son cheval, le voyageur résolut de faire halte dans cet endroit pour y attendre les renforts que l'officier avait promis de lui envoyer.

(A suivre).

police des Brotteaux, on le soupçonna et, en allant lui faire visite, les agents purent trouver révoqué chez lui un malfaiteur de haute marque qui se trouvait sous le coup d'un arrêté d'interdiction de séjour.

Chef d'atelier, le lieutenant de Cuisinier, on a trouvé, comme chez son chef, les preuves évidentes de nombreux cambriolages commis dans le centre et sur la rive gauche.

Les trois autres sont des comparses. Tout fait espérer que le reste de la bande ne tardera pas à être pincé par les agents de la Sûreté, qui n'ont point perdu leurs traces.

M. Benoist a interrogé hier un sieur M. Impliké dans cette affaire, et qui S... lui bien avoir participé à la négociation des titres volés chez une dame Moncel, 52, rue de la Charité.

L'actif de cette bande, divers vols de ses commis ces temps derniers dans le centre de la ville, et notamment chez M. Côté.

Société de tir de Lyon. — En raison des fêtes de Pentecôte, le tir aux cartons et les exercices de tir des sociétés de gymnastique seront suspendus le dimanche 29 mai.

Théâtre des Célestins. — Ce soir à 8 h. 1/2, la Joueur d'Orgue, ce drame est dépeint pour la scène de la plus adroite façon.

On a vu une abondance prodigieuse de péripéties et d'intérêt n'y languit pas une minute; il y a nombre de détails touchants ou comiques qui ajoutent à l'intérêt de l'action principale.

On citerons les tableaux qui ont produit la plus profonde impression sur le public : Le crime de St-Ouen, l'incendie de Lusine, l'interrogatoire de l'aveugle, le complot manqué, la grève à capoter, la suggestion, l'orgue tique, la onzième tableau, l'assassin.

Il ne sera donné qu'une matinée de la Joueur d'Orgue le dimanche 29 mai.

Sels naturels pour eaux gazeuses. Pharmacie du Serpent, 32, rue Lanterne.

Kina-Perrier, Apéritif.

Jules Auriol, vêtements ecclésiast. Nimes

CHABLY! QUINA DÉLICIEUX

DÉPARTEMENTS

AIN

Oyonnax. — Fête. — Voici le programme de la fête des 28 et 29 mai.

Samedi soir, à 8 heures, retraite aux flambeaux par la Lyre industrielle, les Enfants de la Bretoyère, les Enfants du Devoir et la Compagnie des sapeurs-pompiers.

Dimanche, 29 mai, réveil en fanfare, salves d'artillerie à 9 heures 1/2 au jardin public, formation du cortège, départ pour la gare.

10 heures, arrivée du train spécial, réception des invités et des fanfares de la région, défilé.

A 11 heures, inauguration du monument.

A midi, banquet à l'hôtel Varin.

A 3 heures, au Jardin Public, grand concert par la fanfare des Touristes-Bugeyais de Nantua et par l'Union Saucandienne. Séance de gymnastique, illumination électrique du Jardin Public.

8 heures, feu d'artifice et retraite aux flambeaux.

La Compagnie du P. L.-M. mettra en circulation un train spécial pendant les 2 jours de fête.

Ce train prendra à Bourg les voyageurs de toutes classes en provenance de la ligne de Lyon-Croix-Rousse et arrivant par le train 1341.

Nantua. — Incendie. — Un incendie s'est déclaré hier 25 courant, à 8 heures du soir, dans un bâtiment situé rue Nationale, appartenant à M. Piquet, agent d'assurance, et occupé par M. Nabot, jardinier.

Réveillé par l'effondrement d'un plancher, un des voisins donna l'alarme, mais lorsque les secours arrivèrent, le bâtiment entier était la proie des flammes, et l'incendie menaçait de gagner les immeubles voisins.

La compagnie des sapeurs-pompiers fut bientôt sur le lieu du sinistre. Mais déjà tous les planchers s'effondraient car la grande quantité de paille et foin qui se trouvait dans le grenier offrait un feu un aliment favorable.

On remarqua sur le lieu du sinistre MM. Levrat, maire de Nantua, Goyon, curé, les abbés Ferrand et Carrier, le lieutenant de gendarmerie, etc.

Les pertes sont assez importantes et seul le propriétaire de l'immeuble est assuré.

Trévoux. — Imposante cérémonie. — Mardi dernier a eu lieu à l'église de Trévoux, la distribution des médailles d'honneur décernées à Mmes A. de Marie Mouchot, supérieure de l'hospice des sœurs de Saint-Vincent-de-Paul et Annette Charlot, sœur dévouée depuis une quarantaine d'années au service des vieillards.

jusqu'à nouvel ordre, mais nous espérons que cette affaire ne restera pas sans solution.

SAONE-ET-LOIRE

Chagny. — Concours de tir. — Le grand concours annuel de la société de tir s'est terminé dimanche dernier; les tireurs ont été très nombreux et se sont chèrement disputés les récompenses.

Nous regrettons que l'abondance des matières nous empêche de publier la liste des lauréats.

Le banquet de cette société a eu lieu dimanche soir, à l'Hôtel de Bourgogne; inutile d'ajouter que tout s'est bien passé et que les convives ont passé une agréable soirée.

Accident de travail. — Lundi, M. Antoine, cocher de l'Hôtel du Commerce, a eu un doigt de la main droite brisé et écorcé par une lourde malle qu'il était en train de décharger.

Accident de voiture. — Dimanche, vers 10 heures du matin, M. Dupont, employé chez M. Blanchard, fabricant d'eaux gazeuses, conduisait un charnement à Santenay.

Sur la route de Remigny, le cheval fit un brusque écart et accrocha son véhicule dans un tourbillon chargé de pierres, qui passa au même moment.

Le choc fut si violent que tout l'avant-train de la voiture fut brisé et que M. Dupont fut projeté à une distance de cinq ou six mètres. Il ne se fit heureusement aucun mal.

Montceau-les-Mines. — Escroquerie. Les nommés Eugène Miehau, âgé de 21 ans, Joseph Binard, 28 ans, et Louis Leclercq, 47 ans, tous maritimes, sans domicile fixe, entraient le 23 courant, à l'auberge Girard et s'y faisaient servir à boire et à manger.

Lorsque le quart d'heure de Rabelais arriva, les trois clients filèrent sans payer leur note.

L'un d'eux, Eugène Michaud, put cependant être pincé et fit connaître les noms de ses camarades.

Ces deux derniers, amenés en présence de Girard, entraînèrent habilement l'aubergiste à la recherche de leur bateau-mystère, lequel prétendaient-ils, ils avaient de l'argent pour le payer.

Après avoir échiné nuitamment plus d'une heure le long du canal du Centre, Girard jugea prudent de rétrograder chez lui et de déposer une plainte à la police à laquelle il conta sa mésaventure.

La dépense de ces malandrins s'éleva à 7 francs.

Trouville. — Le 21 mai, un nommé Jacques Pichard, manoeuvre, demeurant au Vernols, maison Goujon, a trouvé, rue des Oiseaux, en face l'habitation Soufflet, un portefeuille en cuir contenant une certaine somme qu'il tient à la disposition de la personne qui justifiera en être propriétaire.

Ciry-le-Noble. — Mauvaise plaisanterie. — Un étameur bien connu dans les environs, stationnant avec une voiture à deux roues, à proximité de chez M. Bonnot, aubergiste, sur le bord du canal, lorsqu'un jour de la semaine dernière, vers 9 heures du soir, des gamins descendant le long de la rivière et à l'aide d'une longue corde attachée au support de ladite voiture, firent culbuter cette dernière sans dessus dessous et prirent la fuite.

Aux appels de l'infortuné enfermé dans la voiture, M. Bonnot fils accourut et put sans peine remettre la voiture sur ses roues.

L'étameur en a été quitte pour la peur. Les auteurs de cette farce stupide n'ont pas été connus. C'est grand dommage.

Demigny. — Fête. — Dimanche et lundi de Pentecôte, grande fête annuelle. La place est garnie de baraques foraines et tout annonce une belle fête si le beau temps veut bien s'y prêter.

ISÈRE

GRENOBLE. — Revue du général Marchand. — Hier matin, à 9 h. 12, a eu lieu à l'Esplanade, la revue des troupes de la garnison, par le général de division Marchand.

C'est le général Bonnet, commandant des troupes, qui a présenté celles-ci au nouveau général de division.

Les troupes se sont massées dans le fond de l'Esplanade, puis le général Marchand est venu saluer les invités parmi lesquels nous remarquons de nombreuses dames aux fraîches toilettes. Le général présente notamment ses troupes à Mme la générale Chanson.

Les troupes ont défilé dans l'ordre suivant : La musique du génie, une batterie d'artillerie à pied, deux bataillons du 4^e génie, les 12^e, 28^e et 30^e bataillons de chasseurs, quatre bataillons du 40^e de ligne, et enfin, trois groupes de deux batteries alpines.

Le défilé a été bon. A 10 h. 12, tout était terminé. — Faculté de droit. — Mercredi a eu lieu à la Faculté de droit le cours de parole.

M. Yvan Parlapozoff, capitaine en disponibilité de l'armée bulgare et étudiant en droit, a développé d'une façon remarquable la thèse suivante : « La Bulgarie est un Etat indépendant et non une principauté vassale de la Turquie ».

M. Parlapozoff, quoique peu familiarisé avec notre langage s'est pourtant exprimé avec une correction parfaite. Il a prouvé clairement que la Bulgarie devait être aujourd'hui considérée comme absolument délimitée de la souveraineté de la Porte.

D'unanimes applaudissements ont salué la péroraison de l'orateur, qui, en termes émus, a remercié ses professeurs et ses camarades de leurs marques de sympathie.

Conférences agricoles. — M. Rouault, professeur départemental d'agriculture à Grenoble, fera des conférences agricoles publiques dans les localités ci-après : A Chanas, le 30 mai à deux heures du soir.

A Renceval, le 5 juin, à 2 heures 1/2 du soir.

A Corbelin, le 19 juin, à 2 heures du soir.

A Miribel-Lanchâtre, le 26 juin à 2 heures du soir.

Dépôts d'immondices sur la voie publique. — Le maire de la ville de Grenoble a l'honneur de rappeler à ses concitoyens que l'arrêté municipal du 1^{er} février 1876 défend expressément de déposer sur la voie publique les immondices de ménages.

Cette immondices doivent être versés, le matin, par les habitants, dans les tombereaux ou caisses placés sur le trottoir, à côté de la porte de la maison.

L'observation de ces prescriptions étant nécessaire pour assurer un bon nettoyage de la chaussée et prévenir les accidents sur la voie publique, des procès-verbaux seront dressés, à l'avenir, contre ceux qui y contreviendront.

Race bovine du Villars-de-Lans. —

Un concours spécial de la race bovine du Villars-de-Lans, créé et subventionné par l'Etat et organisé par le département et la ville de Grenoble, aura lieu les 25 et 26 juin prochain, à Grenoble, place Saint-Bruno.

Le montant des primes qui seront décernées par le jury est de 3.000 fr.

Des médailles, diplômes et plaques de prix seront, en outre, distribués aux lauréats.

Le programme du concours et les formulaires pour établir les demandes d'admission, sont mis par la Préfecture à la disposition des intéressés.

Les demandes d'admission au concours devront être adressées à la préfecture de l'Isère avant le 16 juin, terme de rigueur.

Gières. — Cadavre retiré de l'Isère. — Mercredi, vers 4 heures du soir, a été retiré des eaux de l'Isère, au mas des Glairons, le cadavre d'un homme paraissant âgé de 55 ans environ, vêtu d'un habitement en drap gris, chemise blanche, gros souliers bas en bon état, chaussons et bas en laine et caleçon. Barbe et favoris blancs.

A CHARBONNIÈRES-LES-BAINS

Le temps paraît vouloir se mettre au beau et le soleil tant désiré semble devoir favoriser les vacances de la Pentecôte.

Deux jours de fête en perspective! Que de projets de voyages, excursions, ou promenades, et quelle brillante sortie se prépare, de la ville à la campagne, pour dimanche et lundi.

Pour ceux qui n'ambitionnent et ne cherchent que la belle nature, la verdure et les fleurs, pour les amateurs de bon air et d'horizons limités à de sages et modestes desirs, nous aurons, dans les environs de Charbonnières, un lieu de repos dans cette délicieuse oasis de Charbonnières, rendez-vous préféré des Lyonnais, où tout est réuni pour séduire et charmer.

C'est ainsi que dimanche, après avoir parcouru, en se promenant, les pittoresques environs de la station thermale, on aura le plaisir d'assister au grand concert vocal et instrumental qui sera donné de 3 h. 1/4 à 5 h. 1/2, au kiosque de la musique, dans le parc du Casino, avec le concours de Mmes Deschamps-Nixauw, professeur de chant; de Rébé, forte chanteuse, et de M. Pellat, baryton d'opéra.

Voici le programme des morceaux qui seront chantés et exécutés au cours de ce brillant concert, véritable festival musical, auquel l'orchestre de M. Joubert prêter son concours par la partie instrumentale :

1. Ouverture de Guillaume Tell (Rossini), exécutée sur le xylophone, par Mme Deschamps-Nixauw.

2. Chanson des Gars d'Irlande (Holmès), par M. Pellat.

3. Air de Sigurd (Reyer), chanté par Mme de Rébé, valse des Houbloons (E. Missa), chanté par Mme Deschamps-Nixauw.

Le lundi 30 : deux grands concerts, à 3 h. et à 7 h., par l'orchestre de M. Joubert.

Le soir à 8 h., grand feu d'artifice tiré sur la pelouse.

Avec de pareilles attractions artistiques et le beau temps aidant, tout Lyon voudra se rendre, durant ces deux jours de fêtes, dans notre station thermale; nulle part mieux qu'ici les amateurs de villégiature ne trouveront de quoi satisfaire leurs goûts et varier leurs plaisirs.

Villes d'Eaux

Billets d'aller et retour collectifs. Il est délivré du 15 mai au 15 septembre, dans toutes les gares du réseau P.-L.-M., sous condition d'effectuer un parcours minimum de 300 kilomètres aller et retour, aux familles d'au moins quatre personnes payant place entière et voyageant ensemble, des billets d'aller et retour collectifs de 1^{re}, 2^e et 3^e classe, valable trente jours pour les stations thermales suivantes :

Aix (Aix-en-Provence), Aix-les-Bains (Aix-les-Bains, Marlioz), Baume-les-Dames (Guillon), Besançon, Bollène-le-Cruisier (Condorcet), Bourbon-Lancy, Carpentras (Montbrun), Cette (Balneario), Chambéry (Challes), Charbonnières, Clermont-Ferrand (Royat), Coudes (Salut-Netaire), Digne, Euzet-les-Bains, Evian-les-Bains, Genève (Champel), Grenoble (Uriage), Grécy-le-Pit-Lai Caille, La Bastide, St-Laurent-les-Bains, Le Fayet, Saint-Gervais (Saint-Gervais-les-Bains, Chamonal), Lépin-Lac d'Aiguelette (La Bauche), Le Vigan (Cavaudet-Vigant), Lons-le-Saunier, Manosque (Gréoulis), Menthon (Lac d'Annecy), Montélimar (Bondonneau), Montpellier (Palavas), Montrond, Moulins (Borbon-Archambault), Moutiers-Salins (Salins, Brides), Pontcharra-sur-Breda (Alevard), Pougny-les-Bains, Rémilly (Saint-Honoré-les-Bains), Riom (Châtelguyon, Châteauneuf), Roanne (Saint-Alban), Sain-souze, Saint-Georges-de-Commercy (La Motte), St-Julien-de-Cassagnas (Les Palmades), Saint-Martin-d'Étréaux (Saint-les-Bains), Salins (Jura), Saint-Germain-Montbrail, Saave (Fonsange-les-Bains), Thonon-les-Bains, Vals-les-Bains, Labégude, Vanèresse Saint-Honoré-les-Bains, Vichy, Villefort (Bagnols).

Les prix s'obtiennent et ajoutent aux prix de six billets simples ordinaires le prix d'un de ces billets pour chaque membre de la famille en plus de trois, c'est-à-dire que les trois premières personnes paient le plein tarif, et que la quatrième et les suivantes paient le demi-tarif seulement.

Dernière Heure

Les Cavalcades de Guillaume. Berlin. — L'empereur a passé, ce matin, avec le prince royal de Grèce, la revue qui a lieu habituellement au printemps.

Le souverain et le prince royal étaient à cheval. L'impératrice était en voiture avec la princesse royale.

L'empereur et le prince royal ont passé devant le front des troupes. Ces dernières ont ensuite défilé deux fois, devant les souverains.

L'empereur a nommé la princesse royale de Grèce, chef du régiment Elisabeth.

Les médailles du Salon. Paris. — La médaille d'honneur de la section de peinture, pour le salon de 1898 a été votée aujourd'hui dans la galerie des Machines.

Cette médaille a été décernée, après deux tours de scrutin, à M. Honoré, par 277 voix.

La médaille d'honneur, pour la section de gravure et de lithographie, a été décernée à M. Patricot, au premier tour, par 40 voix.

La médaille d'honneur, pour la sculpture, a été décernée à M. Dardet, qui a obtenu cette médaille au deuxième tour, par 80 voix.

La médaille d'honneur pour l'architecture sera votée le 3 juin.

AVANT LA RENTRÉE

Le travail des ambillons. Paris. — On s'occupait aujourd'hui dans les milieux parlementaires d'une combinaison à l'effet de pourvoir à la succession imminente du ministère Méline.

Un groupement serait fait de personnalités considérables : anciens présidents toutes les garanties de compétence et d'autorité. Quelques députés n'ayant fait partie encore d'aucun ministère et ayant rempli leurs mandats avec une distinction indéniable feraient partie aussi de cette combinaison.

Deux portefeuilles, peut-être trois, seraient réservés au Sénat.

On assure enfin qu'il serait question de maintenir le sous-secrétaire d'Etat aux postes et télégraphes et de rétablir celui des beaux-arts.

La reconstitution des groupes. Des conversations qu'il nous a été permis de noter, il ressort qu'une tendance se fait sentir en faveur de la reconstitution immédiate des groupes.

On désigne déjà M. Mesureur comme remplaçant de M. Goblet à la présidence de l'extrême-gauche.

D'autre part, on annonce que M. de Ramel succédera à M. de la Rochefoucauld, à la présidence de la droite monarchiste.

COMMISSIONS DE RECENSEMENT

Bordeaux. — La commission de recensement, réunie cette après-midi a proclamé les résultats du scrutin de ballottage du 22 mai, conformes à ceux que nous avons donnés.

Grenoble. — La commission de recensement, réunie aujourd'hui, s'est bornée à contrôler l'exactitude des chiffres obtenus par les candidats, sans discuter sur le cas de M. Zévraès.

L'OFFICE DU COMMERCE

Paris. — Le conseil d'administration de l'Office national du commerce extérieur a tenu sa première séance ce matin, à 11 heures, au siège du nouvel office, 3, rue Foyeaud, sous la présidence de M. Henri Boucher, ministre du commerce.

M. Masson, président de la Chambre de commerce, a fait la remise officielle à M. Boucher des locaux construits pour l'installation de cet office. M. Boucher a répondu en remerciant la Chambre de commerce de Paris du concours qu'elle a prêté à son département pour l'organisation de cette institution qui est appelée à rendre les plus grands services au commerce de la France.

Après une discussion à laquelle ont pris part le ministre et plusieurs membres, le conseil d'administration a chargé le comité de direction de préparer un rapport sur le budget de l'organisation des services de l'Office et lui soumettre son travail dans la séance qui aura lieu mardi prochain.

A l'issue de la séance, M. Henri Boucher a réuni, dans un déjeuner au ministère du Commerce, les membres du conseil d'administration de l'Office.

LA MORT DE M. GLADSTONE

Londres. — Le cercueil de M. Gladstone a été exposé au public depuis ce matin 10 heures jusqu'à ce soir 8 heures.

L'ornementation est excessivement simple. Une foule énorme n'a cessé de circuler toute la journée à Westminster-Hall où était le corps de M. Gladstone. La police avait dû prendre des mesures spéciales.

LA GUERRE

HISPAÑO-AMÉRICAINE

A Cuba. LE JEU DE CACHE-CACHE D'UN HABILÉ AMIRAL.

Madrid. — Le bruit court que l'amiral Cervera a quitté Santiago de Cuba avant l'arrivée de l'escadre américaine et par une habile manoeuvre a pu gagner Cienfuegos où elle s'est réfugiée.

LE "LAFAYETTE". Key-West. — Le paquebot français le Lafayette est resté trois jours à la Havane où il a débarqué une quantité considérable de provisions.

Une dépêche de l'ambassadeur français ayant ordonné le départ immédiat du navire, le capitaine demanda la permission d'acheter du charbon.

Le maréchal Blanco refusa, alléguant que les navires de guerre espagnols auraient besoin de tout le charbon qui restait.

En Espagne

INTERVIEW DE M. SAGASTA. Londres. — Les journaux publient une interview de M. Sagasta dans laquelle le ministre aurait déclaré qu'une bataille navale dans les eaux de Cuba était extrêmement improbable.

« La flotte de l'amiral Cervera, a-t-il dit, restera à Santiago autant qu'il lui sera nécessaire pour faire son charbon et mettre ses navires en parfait état. »

M. Sagasta est convaincu que les Américains n'oseront pas attaquer Santiago où ils se trouveraient en présence d'une flotte et de fortifications bien différentes de celles qu'ils avaient en face d'eux à Manille.

Si les Américains attendent les résultats d'un combat naval pour envahir Cuba, il dit en terminant M. Sagasta, leur fait une dose de patience considérable.

Aux États-Unis

AVANCES DES ÉTATS-UNIS. New-York. — Dans les cercles politiques de Washington on fait circuler l'histoire suivante que nous ne repro-

duisons que sous les plus expresses réserves :

« L'ambassadeur des États-Unis à Paris aurait reçu l'ordre de faire une enquête secrète dans le but de savoir si l'Espagne cesserait les hostilités et abandonnerait Cuba moyennant l'engagement formel des États-Unis de retirer l'escadre de Manille et de ne faire aucun mouvement sérieux contre les Antilles.

Le général Porter fit son enquête, mais on lui fit savoir que ces propositions seraient immédiatement repoussées.

Le président Mac-Kinley donna l'ordre alors, de mobiliser un nouveau contingent de 75.000 hommes, et de pousser les opérations avec la plus grande vigueur.

LA FRANCE ET L'ANGLETERRE

Washington. — La section féministe, les Filles de la Révolution a décidé de ne pas s'associer au boycottage des produits français pour les motifs que l'hostilité de la France n'était pas suffisamment démontrée.

« Les journaux français, selon l'ordre du jour voté par les Filles de la Révolution ne représentent pas l'opinion du peuple français. »

A l'Etranger

UN ACHAT CLANDESTIN. Berlin. — On confirme la vente par le Lloyd du paquebot Havel à la maison Creda et Cie, de Hambourg. Ce paquebot doit être livré à Gènes. On a de sérieux motifs de croire que la maison Creda n'est dans cette affaire que l'intermédiaire du gouvernement espagnol.

Nouvelles de la Guerre

(Correspondance spéciale de la France Libre) Les approvisionnements de la flotte espagnole. Cadix. — Plus de cinquante mille tonnes de charbon sont concentrées ici et l'on attend prochainement cent mille. Ainsi se trouve assuré l'approvisionnement en combustible de la flotte.

Négociations franco-espagnoles. Londres. — Le Standard prétendant tenir de Washington que l'ambassadeur espagnol à Paris négocierait avec le gouvernement français la vente des Philippines, on affirme ici que lord Salisbury demandera à la France des explications sur ses négociations avec l'Espagne.

Les Espagnols à l'Etranger. Hambourg. — Dans les cinq jours derniers, 23 millions ont été souscrits pour la flotte par les Espagnols résidant à Hambourg. Ils seront transmis par un vapeur au gouvernement de Madrid.

Encore un bombardement. Madrid. — Du théâtre de la guerre nous arrive la nouvelle, à accepter sous réserves, que la flotte américaine bombarde encore la Havane. On ne connaît pas le résultat de ce bombardement, mais le bruit se répand qu'un navire de guerre américain aurait été mis hors de combat par les batteries de la côte.

La discipline américaine. Key-West. — Hier (mercredi) a eu lieu une bagarre à Chicamanga entre soldats blancs et noirs. Quatre nègres ont été tués et un grand nombre ont reçu des blessures graves.

DERNIÈRES NOUVELLES

Hambourg. — Depuis quelque temps on avait constaté d'importants détournements dans les envois des marchandises qui sont expédiées journellement à la cour impériale à Berlin.

L'enquête ouverte a provoqué l'arrestation de 24 personnes.

ÉTAT CIVIL DE LYON

FUNÉRAILLES DU 27 MAI. Premier arrondissement. — Symphonien Ginot, garçon de magasin, 62 ans, rue Fiesolles, 49, 9 h. 9 h. 1/2. Thévencat, rentier, 85 ans, rue Burdeau, 6, 1 h. 5 h. Jean-Pierre Chevrot, s. p., 59 ans, portes du cimetière de la Guillotière, 1, 2 h.

Deuxième arrondissement. — Veuve Jacot, née Rose, 5 mois, rue de Venozon, 2, 9 h. 9 h. 1/2. Epouse Durand, née Françoise Blanchard, s. p., 45 ans, rue d'Enguhen 8, 1 midi. Epouse Micoud, née Marie-Louise Guyot, négociante, 33 ans, cours Charlemagne, 4, 1 h. 4 h. Catherine Fourrier, repasseuse, 49 ans, Hôtel-Dieu, 9 h. Jean-Pierre Marianne, 1 an, Charité, 1, 10 h. Jean-Marie Blanc, 4 ans 1/2, Charité, 1, 2 h. Veuve Ducreux, née Jeanne Thévencat, s. p., 61 ans, portes de Loyasse, 1, 11 h. Epouse Dupinay, née Marie Michallon, s. p.; 47 ans, Charité, 1, 9 h. 1/2.

Troisième arrondissement. — Jeanne Brunot menagère, 66 ans, impasse St-Victorien, 20, 6 h. Joseph Gerboulay, s. p., 48 ans, rue du Bas-Port, 3, 7 h. Pierre Aubaret, rentier, 75 ans, rue Gerboulay, 119, 8 h. Marie Dupess, 4 ans, route de Vieillard, 116, 9 h. Josephine Dubour, s. p., 15 ans, cours Henri, 34, 10 h. Antoine Jacqui, fabricant de bleu, 31 ans, chemin de Montchat, 18, 4 h. Jules Perrin, 6 ans, rue des Petites Sœurs, 11, 6 h. Guillaume Joubert, 5 mois, rue Molé, 128, 11 h. Antoine Gagliardi, 5 mois, rue Villiers, 83, 1 h. Marie Bouchut, 5 ans 1/2, rue Sébastopol, 19, 2 h.

Quatrième arrondissement. — Néant. Cinquième arrondissement. — Auguste Villiedieu, rentier, 29 ans, place St-Jean, 5, 1, 2 h. veuve Ferrière, née Claudine Saunier, s. p., 83 ans, rue du Juge-de-Paix, 22, 1, 4 h.

Sixième arrondissement. — Jean Crinquand, employé, 66 ans, rue de Venozon, 2, 9 h. 9 h. 1/2. Gilbert Geay, maréchal-ferrant, 53 ans, cours Lafayette, 165, 1, 4 h. Epouse Roche, née Benoîte Ogier, couturière, 23 ans, rue Cuvier, 169, 1, 10 h. 3/4.

AUX DEUX PASSAGES FÊTES DE PENTECOTE. Notre Maison de Paris, 29, rue de Cl

Fonctionnaires et Boyards

Par le Prince J. LUBOMIRSKI

SCHELM

André était sur le seuil. — Cette jeune fille est insensée ! dit Muller. Je vous fais présent de l'argent, vous en ferez l'usage qu'il vous plaira. Adieu, André, cette maison est maudite. Je vous ai fait venir pour vous rendre la liberté. N'avez pas de tristesse de mon départ. J'ai espéré vous rendre heureux ; je ne puis que vous faire riche. — Monseigneur... vous me chas-

— C'est bon ! répondit brusquement Muller. Je vous permets de faire une dernière tentative. Mais si elle ne réussit pas, je serai implacable. Je ne poursuis pas de ma maine cette enfant ; je dois faire rendre justice aux innocents. — Oh ! merci, monseigneur. — Demain, à onze heures, vous viendrez chez elle avec moi. Levez-vous et laissez-moi. — Monseigneur... — C'est bien, vous dis-je ! Laissez-moi. Il se tourna vers lui, et son oeil lança un éclair quand il le vit agenouillé et les mains jointes... — Vous voulez donc, cria-t-il avec des éclats terribles dans la voix, que je retire ma parole ? — André, épouvanté, sortit précipitamment. Alors Muller saisit le portefeuille qu'il avait apporté avec lui, en tira une liasse de billets de banque, la partagea en deux et les étala sur la table. A peine eut-il fini cette besogne que Bello et Poléno pénétrèrent dans le cabinet. — Je vous ai fait appeler, dit le nabab, pour vous récompenser et vous donner les moyens de vivre indépendants à l'avenir ; vous n'avez plus d'asile ; le phalanstère de l'Asiatique n'existe plus. Il a été incendié cette nuit. Bello et Poléno avaient couché à l'hôtel du nabab, et ignoreraient l'événement dont tout Saint-Petersbourg s'entretenait ce jour-là ; ils eurent un mouvement de surprise effrayé. — Incendié ! cria Poléno.

— Oui, dit Muller, par mon ordre ; la maison m'appartenait, j'avais ce droit-là. Les nihilistes se sont dispersés. Je ne suis pas obligé de vous expliquer mes volontés ; cependant je consens à le faire. Nous avons été trahis... — Quel est l'infâme ? commença Poléno. — Vous êtes, vous deux, de tous nos anciens frères, les seuls que je n'aie pas le droit d'accuser de trahison. Tous les membres de la réunion des Amis de la Liberté, les chefs qui composaient le Centre, deux de vos chefs suprêmes, sont des traîtres. Le plus coupable est le procureur Darine !... — Darine ! s'écria Bello. — Darine ! ajouta Poléno, je m'en doutais. Ah ! mais je vengerai... — Cela n'en vaut vraiment pas la peine ! dit Muller avec un mépris sanglant. Ils se trahissaient mutuellement ; mais il ne s'agit pas de cela — vous m'avez bien servi ! — il s'agit de me rendre un dernier service. Demain, j'ai besoin de vous ; demain, à l'audience de l'affaire Lanine, vous vous convaincrez de l'infamie de vos anciens chefs. Voulez-vous m'aider encore ? — Nous sommes prêts, dirent simultanément Bello et Poléno. — C'est bien ! Voici cent mille roubles que je donne à chacun de vous. Prenez-les. — Il poussa vers eux les liasses de billets de banque. — Cent mille roubles ! rugit Bello en se précipitant vers les précieux papiers ! Oh ! merci ! monseigneur ! Les traits du nabab se contractèrent.

Il murmura : — Encore un ! Oh ! les hommes ! Quant à Poléno, il n'avancait pas la main ; il restait froid et sévère. — Et vous, Poléno, demanda Muller, vous n'en voulez donc pas de cet argent ? — Non. Qu'en ferais-je ? Notre association est dissoute. — Ah ! dit Muller en lui serrant la main, voici un homme au moins. N'importe, prenez cet argent, il pourra vous être utile. Vous pourrez faire du bien. — Faire du bien, non pas ! riposta Poléno ; mais j'ai réfléchi et j'accepte cet argent. — Je vais fonder un phalanstère et je deviendrai alors comme vous, un chef parmi nos frères. Et, machinalement, ne se rendant probablement pas compte de ce qu'il disait, il répéta les paroles de Bello, tant il est vrai que l'égalité n'existe même pas dans l'espérance d'un fanatique convaincu : — Merci, monseigneur ! Alors Muller fit un geste désolé de la main, un geste de désespoir suprême, et murmura en baissant la tête : — Celui-là aussi. Oh !... Il se redressa impétueux. — Demain, je compte sur vous. — Quelle sera notre mission ? demanda Bello. Qu'attendez-vous de nous ? — Déjà ! dit Muller. Vous craignez déjà pour votre argent. Vous me questionnez ! Vous gagnerez cent mille roubles encore, vous, Bello. Vous, Poléno, vous vous vengerez de Darine. Je

vous promets en outre de vous donner le moyen de construire votre phalanstère. Ne me demandez rien de plus et obéissez. Je puis encore vous y forcer, ne l'oubliez pas, je suis chez moi. — Il est inutile de menacer, dit Poléno, je vous ai engagé ma parole. — Moi aussi, dit Bello. Et il murmura : — Deux cent mille roubles, c'est la richesse, et cela vaut la peine de risquer quelque chose. Muller leur désigna la porte du cabinet ; ils s'inclinèrent et sortirent. Muller sonna avec violence. — Ivan ! cria-t-il d'une voix étranglée, qu'on m'envoie Ivan ! Et il s'affaissa sur un fauteuil en murmurant : — Oh ! mon Dieu ! mon Dieu ! Elle a raison, j'étais fou de rêver cela. La justice universelle, l'égalité, folie ! folie ! Après avoir été dupé pendant cinquante ans de ma vie, oh ! j'étouffe ! Il arracha sa cravate et se jeta haultant sur un canapé. Ivan parut. — Oh ! cria Muller, que les hommes sont donc lâches ! L'humanité ! dérisoire ! déception ! Quel mépris je ressens pour elle ! J'ai hâte de mourir. J'avais espéré découvrir en ces deux hommes un sentiment élevé ; l'un est un mercenaire, capable de tout pour de l'argent ; l'autre, un rêveur stupide et ambitieux. Savez-vous, Ivan, que, si nous sondions nos deux consciences, nous y trouverions, dans quelque mystérieux repli, un sentiment bas, lâche et vil ? Allons ! c'est fini. Assieds-toi là, Ivan, et écoute moi. Le vieux Sibérien se plaça silencieu-

sement dans un fauteuil. Il ne questionnait plus, résolu d'obéir à son ancien chef, car il avait enfin compris combien ils s'étaient trompés tous les deux dans leurs espérances sur les nihilistes russes. — Ivan ! disait Muller, demain, il te faudra fuir, ta présence ici serait un danger. Ivan secoua la tête. — Je ne fuirai pas. Je ne sais quel sort vous réserverez, mais je veux le partager. Muller avait été si abusé, que cette proposition fit éclore sur ses lèvres un sourire amer et sceptique aussitôt réprimé. Il répondit : — J'ai une mission à te confier, Ivan, et j'ai compté sur toi. Tu as donc oublié l'existence du nabab de Cawpore. Il faut lui rendre sa parole. Demain je ne serai plus rien et ne pourrai plus gérer compteur sur nos serviteurs indiens. Ivan, je désire que tu ailles dans l'Inde pour y retrouver le nabab et lui dire : « Muller est mort là bas, mort de désespoir. Prends ton trône, Sahib, car ton sacrifice ne peut plus lui être utile. » Je ne sais, et pendant les longues heures de solitude que se prépare pour moi, je vais réfléchir à cette question : Quel pouvait être le motif bas et vil qui a poussé un souverain omnipotent à me donner cette preuve de dévouement ? — Oh ! Muller, murmura Ivan, tu calomnies tout le monde. (A Suivre).

PAPIER SATIN POUR CIGARETTES Le Meilleur Papier de France Cahier gommé très pratique pour faire d'avance ou au moment des Cigarettes qui ne se déroulent jamais

STATUES DE ST ANNE DE PADOUÉ NOUVEAU MODÈLE RECOMMANDÉ STATUES RELIGIEUSES EN 1^{er} GENRES, CRÈCHES POUR NOËL Envoi de Photographies sur demande BARBARIN, statuaire, 11, place Saint-Jean, 11, LYON

PIANOS & ORGUES DE TOUTES MARQUES M^{re} Lejeune Maison d'origine de la Manufacture de Paris LYON - 50, Rue de la Charité, 50 - LYON Grande facilité de paiement VENTE A 50 MOIS DE CRÉDIT Avec facilité de remboursement VENTE, LOCATION, ACCORDS, RÉPARATIONS La Maison entretient gratuitement les pianos en location

PROCÉDÉ BREVETÉ S. G. D. G. Contre l'Humidité & le Salpêtre Assainissement des appartements, sous-sols, caves, parquets. — Etanchéité des terrasses, toitures, carrelages et pavages en asphalte comprimé. Travaux d'Asphalte en tous genres DREVET LYON - Cours Charlemagne, 54 - LYON

EAU D'ARQUEBUSE De l'Hermitage des Frères Maristes LIQUEUR VULNÉRAIRE PERFECTIONNÉE LE LITRE : 4 fr. 50 Souveraine contre les Foulures, Entorses, Coupes, Contusions, Contusions, Ecchymoses, Brûlures, Fractures, Plaies récentes, Gangrènes. LIQUEUR DE L'HERMITAGE HYGIÉNIQUE, STOMACHIQUE & STIMULANTE LE LITRE : 5 fr. 50 Adresser les demandes au Frère Procureur général des Frères Maristes, à Saint-Gents-Lacal (Rhône).

UN HERBORISTE exerçant depuis 30 ans a acquis l'expérience de guérir au moyen de simples les maladies réputées incurables de l'estomac, du foie, des reins, de la vessie, ainsi que les accès du sang. M. SIMON, herboriste à Chauxmont (H.-M.), envoie sa méthode de guérison contre 2 fr. en timbres-poste.

Pour Vendre ou Acheter PROPRIÉTÉS - CHATEAUX Villas, Vignobles dans tout le Sud-Est de la France S'adresser à M. CHABERT, Propriétaire & Commissionnaire à VALENCE (Drôme)

AUX 4 BLASONS MALVAIS Spécialité en tous genres pour les mariages, baptêmes, anniversaires, etc. Timbres de paroisses, Cachets, Armoiries, Articles pour dessiner la propreté, Plaques pour bicyclettes, Plaques d'enseigner

Polices remboursables à 100 fr. Coûtant 5 francs au Comptant ou 6 francs à terme, payables en 60 mois Par le versement de 1 franc par mois pendant 60 mois on se constitue un capital de 100 francs dont le remboursement, par fractions successives de 100 francs, est assuré en 54 tirages. 2 francs par mois assurent un capital de 200 francs, et ainsi de suite, c'est-à-dire qu'on s'assure avant de fois 100 fr. qu'il est versé de francs par mois pendant 60 mois. SOCIÉTÉ MUTUELLE FRANÇAISE SIX TIRAGES PAR AN 15 mars, 15 mai, 15 juillet, 15 sept., 15 nov., 15 janv. Le sociétaire participe aux tirages de son inscription et le 1^{er} versement effectué. Ceux dont les numéros n'ont pas sortis au remboursement anticipé pendant les 60 versements continuent à participer à tous les tirages ultérieurs jusqu'à parfait remboursement du capital souscrit. Envoi franco des tarifs et prospectus sur demande. Pour tous renseignements ou pour souscrire s'adresser au Directeur, à Lyon, 2, rue du Bât-d'Argent, ou AUX AGENCES DES DÉPARTEMENTS

AUX MÉNAGÈRES ET CUISINIÈRES Fournitures générales pour pâtisseries, confiseurs et cuisiniers. — Moules et ustensiles de toutes sortes. Argenterie. Cuivres. Essences et parfums, vanilles. Huiles d'olives et autres. Vins fins et liqueurs. — Choix des meilleurs livres de pâtisserie et de cuisine. BON MARCHÉ EXCESSIF SANDER, 13, Rue Claudia (près des Halles des Cordeliers), LYON

EN DEMANDE pour Soigner les agents particuliers à appointements fixes ou rémunérés par une remise sur les souscriptions obtenues. Références exigées. Bureau du journal, M. P. C. 21.

Toile Souveraine JULIE GIRARDOT J. DAMON, Pharmacien 50 ans de succès contre Douleurs Plaies & Eclousures MARQUE DÉPOSÉE Se méfier des Contrefaçons FABRIQUE : Avenue du Docteur, 5, au 1^{er} - LYON - Gros et détail Dépôts à Lyon : Pharmacie du Bœuf, 23, rue Lamartine, et à la Pharm. cours Morand, 40. Prix : 6 fr. le mètre. Envoi contre mandat-poste au nom de Julie Girardot.

CORSETS PLASTIQUES Tout faits et sur mesure LYON, 73, rue de la République Le corset plastique (tissé sans aucune couture) aminci la taille, lui donne une forme gracieuse et élégante tout en procurant un véritable bien-être. — Ces corsets lui ont valu plusieurs rapports élogieux aux Académies de Médecine qui ont établi sa supériorité et justifié son succès toujours croissant. Ses grandes propriétés hygiéniques le font, du reste, recommander par de nombreux sommités médicales. BOUHARDE, seul fabricant MAISON DE VENTE : LYON, 73, rue de la République, au 1^{er} Ne pas accepter les limitations vendues par quelques magasins

Nouveaux Appareils pour le Traitement DE LA VIGNE SOLIDITÉ ET FONCTIONNEMENT GARANTIS JEAN BERNUS Constructeur 4, Rue Penthièvre, 4 - LYON - 4, Rue Penthièvre, 4 Pulvérisateur PARFAIT à pompe... 32 » PENTHIEVRE à pression... 38 » Pal injecteur... 38 » Soufreuse LA RAPIDE... 24 » à main... 3 » Franco Gares Françaises — Se Méfier des Contrefaçons (Demandez l'Album) Mes Appareils ont obtenu les plus hautes Récompenses

PIANOS D'OCCASION CH. CHAGNY, 60, av. de Noailles (Près le cours Morand) GRAND, PÉTEL, etc. — Garantie sur tous les Instruments VENTE, LOCATION, ÉCHANGES & RÉPARATIONS Maison recommandée à nos Lecteurs

BOURSE DE PARIS du 26 Mai

Table of stock market data for Paris, including columns for Fonds d'État, Actions, Obligations, and various bank shares like Banque de France, Crédit Foncier, etc.

BOURSE DE LYON du 26 Mai

Table of stock market data for Lyon, including columns for Fonds d'États, Obligations, Actions, and various local and regional shares.